Bremer Jan N., Veenstra Jan R. (eds.), *The Metamorphosis of Magic from Late Antiquity to the Early Modern Period* [La Métamorphose de la magie depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux débuts de la Période moderne].

Leuven-Paris-Dudley MA, Peeters (Groningen Studies in Cultural Change, 1), 2002, 1 vol. gr in-8°, XV-318 p.
ISBN : 978-9042912274

Actes d'un « atelier de travail » (*workshop*) tenu sous le même titre à Groningen, du 22 au 24 juin 2000, l'ouvrage débute par une préface (« Preface and acknowledgements », p. VII), présentée par Martin Grosman, éditeur général de cette toute nouvelle collection, où sont brièvement exposées les modalités de lancement d'un vaste programme d'approches multidisciplinaires, intitulé *Cultural Change*, dans les domaines de l'« art et politique », de « littérature et histoire » et de « philosophie et théologie ». Le tout se fait selon trois « moments » cruciaux de l'histoire européenne : 1/ de l'Antiquité tardive aux débuts du Haut Moyen Âge (entre 200 et 600) ; 2/ du Moyen Âge tardif à la Période moderne (entre 1450 et 1650) ; 3/ au cours du « long dix-neuvième siècle », de 1789 aux environs des années 1918. Pas moins de quatre conférences internationales et une vingtaine d'ateliers de travail avaient été prévus pour la période allant de 2000 à 2004.

Ce premier volume de la série est édité par les deux professeurs de l'Université de Groningen, qui avaient organisé le *workshop* en question, à savoir Jan N. Bremmer (professeur d'histoire et des sciences de religion) et Jan R. Veenstra (chercheur post-doctoral, qui enseigne l'histoire de la philosophie). L'ouvrage contient douze contributions écrites par des spécialistes de domaines variés, histoire du monde classique et médiéval, du judaïsme et des manuscrits de Qumran, grec et latin, latin médiéval et droit byzantin, et, comme le souligne Martin Grosman, « they present a stimulating overview of the status, usage and changing perception of magic in two important eras of cultural change in Western history: the era that witnessed the rise of Christianity in Late Antiquity, and the era that marked the period from the rise of learning in medieval Europe to the dawn of modern society » (p. VII). Ces douze textes sont encadrés par une introduction de J. N. Bremmer et J. R. Veenstra (p. IX-XIV) ; une liste d'auteurs du volume, mentionnant leurs spécialités respectives (p. XV) ; un « Appendix: Magic *and* Religion », par J. R. Bremmer (p. 267-271) ; une imposante bibliographie (p. 273-305) ; un Index (p. 307-317) et des *Addenda et Corrigenda* (p. 318).

Dans l'*Introduction*, les deux éditeurs du volume abordent très brièvement la question du terme même de « magie », ainsi que la complexité des rapports entre magie et religion et des ambiguïtés qui en ont résulté, notamment en ce qui concerne les réactions des autorités religieuses, politiques et scientifiques. Ils rappellent que « the heritage of Late Antique theurgy would be passed on to the Arab World, and together with classical science and learning would take root again in the Latin West. The Metamorphosis of magic laid out in this book is the transformation of ritual into occult philosophy against the background of cultural changes in Judaism, paganism and Chistianity » (p. X). Ils présentent ensuite quelques remarques sur chacune des douze contributions du volume, en les situant dans un contexte plus large.

L'ouvrage se présente ensuite de la façon suivante :

1. Jan N. Bremmer, « The birth of the term 'Magic' » [L'origine du mot « magie », p. 1-11]. Il s'agit d'une nouvelle version (abrégée, corrigée et mise à jour) d'un article de l'auteur, paru sous le même titre dans le *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphie* (n° 126, 1999, p. 1-12). Dans celui-ci, J. N. B., tenant compte des publications parues après 1960, complétait la fameuse étude « Paul and the Magic » d'Arthur Darby Nock (1902-1963), considérée jusque-là comme le texte de référence sur le sujet. Signalons aussi que l'article de Nock avait été publié en 1933, et republié après sa mort, en 1972.) Il s'agit donc d'un travail de haute érudition, dans lequel Bremmer réexamine l'ensemble de la question à travers un nombre impressionnant d'exemples tirés d'auteurs grecs et latins, ainsi que d'un grand nombre de publications modernes.

2. Florentino Garcia Martinez, « Magic in the Dead Sea Scrolls » [La magie dans les manuscrits de la Mer Morte, p. 13-33], démontre – en disséquant savamment des allusions aux pratiques magiques figurant dans certains textes littéraires et dans des textes magiques à proprement parler – que, malgré la condamnation de la magie dans l'Ancien Testament, les manuscrits de Qumran confirment amplement qu'au moins deux types de magie – l'exorcisme et la divination – ont été non seulement tolérés, mais également activement pratiqués, tout comme l'astrologie, la physiognomie, etc. Par ailleurs, l'auteur souligne que cette science magique juive a continuellement enrichi la tradition magique en Occident.

3. Sarah Iles Johnston, « The *Testament of Solomon* from Late Antiquity to the Renaissance » [Le *Testament de Salomon* de l'Antiquité tardive à la Renaissance, p. 35-49], se penche sur les raisons de la réputation de ce texte pendant une si longue période. Son but est de faire le point de nos connais-

BCAI 23 (2007) Bremer Jan N., Veenstra Jan R. (eds.): The Metamorphosis of Magic from Late Antiquity to the Early Modern Period. La Métamorphose de la magie depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux débuts de la Période moderne., recensé par Alexandre Popovic
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sances actuelles sur le *Testament*, son arrière-plan et sa diffusion, et plus précisément « to discuss the relevance of two of its most distinctive features for the study of the history of magic: the rise of demons for the benefit of humanity and the imprisonment of demons in sealed containers » (p. 35). Puis l'auteur fait d'abord la description de ce document, avant d'énumérer les points de vue ainsi que les hésitations des principaux spécialistes quant à la date et à l'endroit de sa composition. Elle précise que, d'après le consensus général, il s'agirait en fait d'un « bricolage » composé par un chrétien hellénophone. Suivent d'abord deux analyses détaillées : celle des traditions salomoniques qui précèdent la composition du *Testament* et celle des traditions salomoniques auxquelles le *Testament* a contribué, où il est notamment fait mention de la place de Salomon dans le Coran, de sa réputation dans le folklore arabe et dans les *Mille et une nuits* (p. 41-42). Puis S. I. J. fait deux longs excursus consacrés aux « démons qui œuvrent à la gloire de Dieu et pour le bien de l'humanité » et à « l'emprisonnement des démons ». Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur deux points pour dire que, d'une part, « tout comme Moïse était crédité de combiner la sagesse et les connaissances magiques, Salomon possédait le même pouvoir magique et la piété », mais que, d'autre part, une si longue survivance de la renommée du *Testament* et de la réputation du Salomon comme exorciste et magicien hors pair provient avant tout du rôle proéminent que jouent les démons dans cette histoire. De plus, « Temporally situated as it was at the crossroads between a very old, multi-cultural 'pagan' tradition of such demons and the emergent Christian tradition of Satan and his minions (which in turn influenced Islamic, Arabic traditions), the *Testament* could scarcely fail to win the fame that it did » (p. 49).

4. Jan N. Bremmer, « Magic in the *Apocryphal Acts of the Apostles* » [La Magie dans les *Actes apocryphes des apôtres*, p. 51-70]. En désaccord avec l'idée que les textes chrétiens ne sont ni des sources intéressantes, ni même utiles pour l'étude de la magie ancienne, J. N. B. cherche dans le présent article à prouver le contraire. Ayant analysé toute une série de textes chrétiens connus comme des *Actes apocryphes des apôtres* (ceux de Jean, Paul, Pierre, André et Thomas, composés en Asie Mineure et en Syrie, vers la fin du IIe et au début du IIIe siècle), il présente ici un large échantillon d'exemples concernant notamment les cas de l'exorcisme et de la résurrection, ce qui lui permet de faire ensuite plusieurs remarques sur un plan beaucoup plus général. Il note ainsi que les premiers chrétiens avaient tendance à voir leurs chefs spirituels comme des rivaux des magiciens populaires et que, par conséquent, les miracles apostoliques cherchent évidemment à remplacer les prodiges de ces derniers. Le meilleur exemple est la confrontation entre Pierre et Simon le magicien. Par ailleurs, il constate que, dans ces *Actes*, la distinction entre magie et miracle se fait uniquement au niveau narratif et que les réflexions intellectuelles sur la magie ne deviennent proéminentes que dans la période patristique (cf. p. XI).

5. Anna Scibilia, « Supernatural assistance in the Greek Magical Papyri: the figure of the *Parhedros* » [L'assistance surnaturelle dans les papyrus magiques grecs : la figure du *parhedros*, p. 71-86]. Le terme *parhedros* (apparu au IIe siècle) se réfère à la figure d'un assistant surnaturel collaborant avec un magicien. Cet assistant peut se présenter sous des formes variées : humaine, celle d'une divinité, celle d'un objet physique, et également sous la forme d'un démon. En étudiant l'émergence de ce genre de personnage, à travers l'examen d'un grand nombre de textes et avant tout d'un papyrus magique grec précis (Papyrus 5025 de Berlin, datant de la fin du IVe siècle), A. Scibilia attire l'attention sur un aspect très particulier du *parhédros-démon*, qui devient ainsi le médiateur du salut. Elle termine son étude en précisant que « However, after the Christianisation of the Empire the Christian saints gradually became the favourite assistants and go-between figures in this field. The pagan *parhedros* had now met a divine opponent with a superior force who would eventualy take his place » (p. 86).

6. Fritz Graf, « Augustine and Magic » [Saint Augustin et la magie, p. 87-103]. Selon l'opinion de S. G., qui s'appuie sur un grand nombre de sources, de travaux modernes et de textes de saint Augustin lui-même, c'est dans la figure dominante de ce personnage que le christianisme a trouvé l'autorité intellectuelle qui a pu déterminer les idées chrétiennes sur la magie. Définissant le paganisme par les termes de magie, de divination et de l'idolâtrie, il a radicalement séparé tout cela du monde de la vraie religion chrétienne : le faiseur de miracles, lorsqu'il s'agit d'un vrai croyant, réalise ses prodiges grâce à Dieu et à Ses anges, alors que le magicien païen fait de la magie grâce aux démons : « In his quest for direct contact with the divine, the magician or the theurgist relies on the wrong mediators: the only mediator between man and God is Christ. […] As late as 409, Honorius and Theodosius decreed the deportation of all astrologers from everywhere in the Empire. […] Imperial legislation and episcopal enforcement coincided. Paganism had lost out » (p. 101-102). Personnellement, et ne serait-ce qu'à la lumière de quelques articles qui suivent dans ce même volume, je me permettrais d'ajouter : « …et pourtant !? ».

7. Bernard H. Stolte, « Magic and Byzantine Law in the seventh century » [La magie et le droit byzantin

BCAI 23 (2007) Bremer Jan N., Veenstra Jan R. (eds.): The Metamorphosis of Magic from Late Antiquity to the Early Modern Period. La Métamorphose de la magie depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux débuts de la Période moderne., recensé par Alexandre Popovic
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

au septième siècle, p. 105-116], note d'emblée « qu'à Byzance la magie était largement pratiquée, tout en étant officiellement condamnée ». Il étudie ensuite l'évolution de cette situation *a priori* curieuse (mais qui en fait était tout aussi courante dans d'autres régions du monde) pour aboutir, peu à peu, à un point de rupture final, ne serait-ce que sur le plan du droit : « When the magician was put in the same category as a poisoner, the road was open for identification of magic and murder: indeed, the word *farmakós* means 'poisoner', 'magician' and 'sorcerer'; a semasiological investigation of the word might be illuminating » (p. 115). Évidemment, dans la partie orientale de l'Empire byzantin, de nombreux aspects de la magie ancienne restèrent parfaitement vivants et s'y perpétuèrent jusqu'à la chute de Constantinople en 1453.

8. Valerie I. J. Flint, « Magic in English thirteenth-century Miracle collections » [La magie dans les « Collections de Miracles » en Angleterre au XIII^e^ siècle, p. 117-131]. Dans l'Occident latin médiéval, l'Église chrétienne a également été confrontée à une forte tradition de magie indigène non-chrétienne. Elle a donc commencé à la combattre par l'intermédiaire « d'évêques-magiciens », appelés à remplacer les « anciens magiciens régionaux ». C'est ainsi que l'on a observé en Angleterre, au XIII^e^ siècle, une prolifération d'« évêques-saints ». Valerie Flint analyse plus particulièrement le dossier de saint Thomas Cantilupe (m. en 1282). Le pouvoir surnaturel du saint se manifeste surtout dans deux domaines : celui de la résurrection des morts (et tout spécialement de ceux qui ont été mis à mort injustement par la justice) et pour combattre l'injustice du droit laïc. Elle termine sa communication en rappelant que « Christian bishop-magi of this type persisted in England well into the later Middle Ages and beyond. Their power was removed in the final event only by force, by the absolute destruction of shrines dedicated to them (the destruction of Becket's shrine at Canterbury is perhaps the most spectacular example of all) and by the imposition of a totally different role upon the post-reformation bishop… » (p. 131).

9. Jan R. Veenstra, « The ever-changing nature of the Beast: cultural-change, lycanthropy and the question of substantial transformation (from Petronius to Del Rio) » [La nature toujours changeante de la bête : changement culturel, lychantropie et la question de la transformation substantielle (de Petronius [I^er^ s. après J. Chr.] à Del Rio [1551-1608]), p. 133-166]. L'auteur de cette contribution constate tout d'abord que, depuis plus de deux mille ans, le thème du *loup-garou* (où il voit clairement des échos de la magie animale préhistorique et des croyances chamanistiques dans la vie religieuse d'anciennes communautés de chasseurs) hante l'imagination des Européens. Suivent la présentation et l'analyse d'une très riche documentation tirée de textes d'un grand nombre d'auteurs (célèbres et moins connus), s'étirant sur une période de seize siècles ! Il s'agit là évidemment d'un problème extrêmement complexe, au sujet duquel J. V. précise « qu'avec la rationalisation de la religion et la christianisation de l'Europe occidentale, les métamorphoses de l'homme en animal furent abordées (notamment grâce à saint Augustin) à travers des questions philosophiques [tout à fait] nouvelles. En réponse à celles-ci, les penseurs chrétiens mirent en avant, de façon prédominante, des interprétations démonologiques ; ces spéculations sur la capacité des démons à manipuler la perception et la nature conduisirent par la suite à des théories démonologiques, qui [à leur tour] débouchèrent sur la sorcellerie » (p. XII-XIII). Ajoutons aussi que ce long article fait partie d'un projet de recherche portant sur l'angélologie et la démonologie (cf. p. 166, n. 103).

10. Nicolas Weill-Parot, « Astral Magic and intellectual changes (twelfth-fifteenth centuries): 'Astrological Images' and the concept of 'Addressative' Magic » [La magie astrale et les changements intellectuels (XII^e^-XV^e^ siècles) : les « Images astrologiques » et le concept de la magie « addressative », p. 167-187]. L'auteur de cette contribution étudie l'impact de la magie astrale sur les « images astrologiques » en analysant principalement le *Speculum astronomiae*, généralement attribué à Albert le Grand (v. 1193-1280). On distingue dans cet ouvrage deux catégories de magie : licite (utilisation de l'influence stellaire s'appuyant sur des causes naturelles) et illicite (utilisation des influences stellaires alliées à des pratiques hermétiques, voire à la magie astrale arabe et à la magie salomonienne). Pour clarifier la nature de ces deux types de magie (qui s'adressent toutes les deux, directement ou indirectement, aux esprits des étoiles, considérés être des anges par les uns et des démons par les autres), l'auteur propose le concept de *adressative magic* (en français, il utilise le terme de « magie destinative »). Dans sa conclusion, N. W.-P. insiste sur le fait que, pendant la période de la Renaissance, le concept de magie a subi des transformations importantes, lorsque, à la suite de l'adressativité (en français, il écrit « destinativité », cf. p. 169), dans le concept de la magie ont été incorporés le néoplatonisme et la philosophie naturelle (cf. p. XIII).

11. Jan R. Veenstra, « The Holy Almandal: Angels and the intellectual aims of Magic; Appendix: *The Art Almadel of Solomon* (BL, ms. Sloane 2731) » [Le vénérable Almandal : les anges et les visées intellectuelles de la magie ; avec en *appendix* : *The Art Almadel of Solomon* (BL, ms. Sloane 2731), p. 189-229]. *Almandal* est le nom d'un texte magique médiéval servant à invoquer et à conjurer les anges. Il tire ses origines de

BCAI 23 (2007) Bremer Jan N., Veenstra Jan R. (eds.): The Metamorphosis of Magic from Late Antiquity to the Early Modern Period. La Métamorphose de la magie depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux débuts de la Période moderne., recensé par Alexandre Popovic
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'Iran ancien et de l'Extrême Orient, mais ses versions médiévales connues en Europe ont été tout à fait christianisées. J. R. V. analyse deux versions allemandes du XV^e^ siècle (existant dans trois manuscrits plus ou moins différents : ceux de Munich, de Freiburg et de Paris), en cherchant à dégager les visées théurgiques, rédemptives et intellectuelles de ces écrits. Il précise à ce sujet qu'« Angelic magic would soar to unprecedented heights in the Renaissance, especially in those quarters where Neoplatonic hierarchies and their concomitant theurgical rituals would couple with tradition of Jewish magic » (cf p. XIII et 196).

12. Bernd Roling, « The complete nature of Christ: sources and structures of a christological theurgy in the works of Johannes Reuchlin » [La « nature complète » du Christ : les sources et les structures de la théurgie christologique dans les œuvres de Johannes Reuchlin, p. 231-266]. Il s'agit d'une analyse détaillée des diverses études sur la mystique et la magie de Johannes Reuchlin (1455-1522). Ces textes reposent sur des traditions occultes juives et – avec de nombreuses adaptations chrétiennes – ont permis de concevoir le concept de la *natura completa*, c'est-à-dire de la déification de la nature. B. R. écrit notamment que, « Like his predecessors, Reuchlin defines magical practice as the pronouncing of words which by their reference achieve performative power: generally speaking, the magical word contained in God has power *within* mundane nature, and at the same time power *over* nature, including the power to change nature as a whole… » (p. 253).

Ce très riche et très savant volume se termine par un « Appendix: Magic and Religion » de Jan N. Bremmer (p. 267-271), qui est une nouvelle mise à jour de l'*Appendix* original de son étude « The birth of the term Magic », parue en 1999.

Il va de soi que cet ouvrage érudit rendra d'immenses services aux spécialistes de l'étude de la magie dans d'autres régions du monde et/ou à d'autres époques, y compris, évidemment, à tous ceux qui s'intéressent aux divers aspects de la magie dans le monde musulman.

Alexandre Popovic
Cnrs - Paris

BCAI 23 (2007) Bremer Jan N., Veenstra Jan R. (eds.): The Metamorphosis of Magic from Late Antiquity to the Early Modern Period. La Métamorphose de la magie depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux débuts de la Période moderne., recensé par Alexandre Popovic
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net